

AUTOUR DU 1^{ER} MAI

**Les filmographies
mensuelles**



Mars 2022

COVID 19 - Année Zéro

Regards de cinéastes sur nos mondes confinés et l'hôpital en danger



© Le Grain de sable dans la machine - Zorn Production

La Covid-19 fait partie de nos vies depuis deux ans déjà. C'est le 11 janvier 2020 qu'est annoncé officiellement par les autorités chinoises le premier décès dû à un virus qui n'a, alors, pas encore de nom. Le 17 mars 2020, la France se confine...

Sans pour autant oser qualifier cette date d'« anniversaire », nous avons eu envie, le temps d'une filmographie, d'évoquer et de convoquer quelques « souvenirs » de cette période si particulière. Et même si l'on ne peut pas encore dire que la pandémie de coronavirus n'est plus qu'un (lointain) souvenir, les films référencés dans la Base cinéma & société que nous avons sélectionnés ici nous plongent néanmoins dans le travail de cinéastes dont les œuvres sont devenues, avec le temps, autant de précieux éléments constituant au fil de leurs photogrammes successifs une mémoire filmée collective à partager.

Mais soyez rassuré-es : l'esprit qui traverse cette filmographie ne saurait se réduire au triste et au morose. Les films choisis savent aussi être tour à tour cocasses et drôles, poignants et touchants. Ils nous font en tout cas revivre, par procuration et écrans interposés, l'étrangeté de ces moments confinés. Grâce au recul que seul le temps procure, ils nous font prendre conscience de la véritable démesure de l'événement mais aussi de ses multiples conséquences, particulièrement dramatiques pour les plus démunis-es.

Enfin, nous avons choisi de nous (vous) confronter à la mémoire longue du cinéma en allant également voir du côté des films plus anciens de notre Base cinéma & société, ces films de « l'avant-Covid » qui s'y retrouvent pourtant bel et bien liés. Impossible, en effet, de ne pas s'interroger sur l'état de santé de l'hôpital public – depuis longtemps malmené – et sur la financiarisation galopante de notre système de soins : or les signaux étaient déjà là depuis longtemps et la sonnette d'alarme avait déjà été tirée par des cinéastes, témoins des conséquences délétères de choix politico-économiques de tous les dangers...

CONFINEMENTS ET AUTRES QUARANTAINES : LE CINEMA SE SOUVIENT

Au lendemain de l'allocution d'Emmanuel Macron annonçant que nous étions « en guerre », une partie de la France se fige. Des cinéastes continuent néanmoins de filmer, de créer, de témoigner et c'est l'histoire de nos mondes désormais confinés qui s'écrit via leurs regards et leurs sensibilités. Par la magie du cinéma partagé, ces souvenirs individuels se transforment en traces visuelles et sonores d'une mémoire filmée collective. C'est le cas de *My Quarantine Bear*, un journal des premiers jours du confinement suivis d'une quarantaine imposée, filmée avec humour et créativité par la réalisatrice Weijia Ma. *Mes 15 ans dans ma chambre*, roman-choral captivant, a quant à lui été écrit par cinq jeunes en classe de Seconde dont la vie se retrouve complètement bouleversée : comment vit-on son adolescence quand tout ce qui en fait l'intérêt (les sorties, les ami-es à l'école, les activités sportives...) est subitement suspendu par un confinement ?

Produit par le Centre vidéo de Bruxelles, *À distance* nous replonge dans ce moment charnière où le télétravail s'est généralisé, des millions d'êtres humains se voyant alors contraints par l'entremise d'une pandémie d'être au bureau « chez eux ». De la disparition du collectif à l'invasion de la sphère privée, sans oublier le temps précieusement gagné sur les déplacements, *À distance* part à la rencontre d'expériences concrètes de télétravail en Belgique et entame un voyage réflexif bénéfique dans notre futur télétravaillé. Enfin, *Confinés dehors* ne nous transporte pas seulement dans un Paris vidé de sa population, de ses voitures, de son bruit et de sa pollution : il nous emmène surtout avec une grande humanité à la rencontre de celles et ceux qui, d'ordinaire invisibilisé-es par la foule, n'ont pas eu d'autre choix que de rester « enfermés dehors »...

CRÉATIONS ARTISTIQUES EN INTROSPECTION

Au cœur du premier confinement, tandis que le temps semble en suspens, des artistes laissent libre cours à leur imagination, leurs peurs et leurs interrogations. Pour *Citadel*, John Smith filme depuis sa fenêtre, mêlant dans un geste expérimental des images de paysage londonien et une ambiance sonore rythmée par les annonces gouvernementales. Avec son *Abécédaire* totalement décalé, Philippe Prouff nous embarque sur l'île imaginaire où son esprit confiné est parti séjourner... pendant 26 longues journées.

Sur un registre beaucoup plus sérieux, sans en être moins poétique et visuellement magnifique, *La Vie nue* du photographe Antoine D'Agata nous immerge au cœur de la crise sanitaire vue par l'intermédiaire de sa caméra thermique. Les effets thermodynamiques générés par les corps de malades et de celles et ceux qui s'agitent pour les soigner dans des hôpitaux débordés contrastent avec les rayonnements de corps fuyants émanant de quelques âmes errantes rencontrées au gré de rues désertées.

Tous ces films prouvent en tout cas qu'au moment où la créativité ne pouvait plus s'exprimer dans des lieux de culture résolument fermés, elle n'en a pas pour autant cessé d'exister, prenant des formes inattendues et se révélant tout aussi essentielle – à ses créateurs et créatrices, tout comme à leur public.

UN HÔPITAL AU BORD DE LA CRISE DE NERFS ?

La « mémoire collective » est une représentation sélective du passé qui évolue avec le temps et qui participe à la construction d'une identité commune et d'un vécu partagé. Les expert-es sont formel·les : notre société ne retiendra pas tout de l'épisode « Covid » ni du choc des événements sidérants qui se sont enchaînés au cours de la première année. Pour preuve, l'épidémie de grippe dite « de Hong Kong », qui s'abat sur le monde en 1968, a quasiment été oubliée de toutes et tous. Son coût humain, aussi important soit-il, n'est pas resté dans les esprits, comme en témoigne le reportage *69, année pandémique*.

Si l'amnésie collective relative à des épidémies comme celle de 1968 est due - comme l'affirment les expert-es - à un manque de « racontabilité », à un déficit d'archives, de compilations d'images et autres témoignages, on ne peut qu'espérer que des films comme *Derrière nos masques*, véritable immersion de quatre mois au sein de différents secteurs du monde médical dans les tous premiers temps de l'épidémie, nous marqueront davantage de par les témoignages immédiats et à fleur de peau qu'ils nous livrent.

Indéniablement, le cinéma joue un rôle important dans la construction d'une mémoire collective. Et grâce au travail d'archivage de la crise épidémique effectué en temps réel, les images filmées peuvent ensuite être mobilisées pour faire resurgir une réalité trop facilement oubliée. Ainsi, en revoyant des reportages tels que *Hôpital à fleur de peau* (2018), *Danger à l'hôpital, quand les médecins balancent* (2019) ou encore *Burning out. Dans le ventre de l'hôpital* (2016), on prend pleinement conscience d'un mal-être hospitalier qui ne date pas de la COVID mais qui était déjà bien installé depuis des années, les soignant-e criant leurs mises en garde à qui voulait bien les écouter. Mais c'est revoir le documentaire réalisé par Stéphane Mercurio en 2003 qui fait encore plus froid dans le dos, tant *Hôpital au bord de la crise de nerfs* montre que le ver installé dans le fruit ne date vraiment pas d'hier...

ET DEMAIN ?

Alors, tandis que la crise s'éternise et avant de laisser la mémoire « de l'usure » prendre le dessus et sélectionner seule les souvenirs – essentiels ou non – qui nous resteront, on serait tenté de plutôt puiser dans des reportages comme *Le Grain de sable dans la machine* ou *Big Pharma* pour nous aider à faire sens des leçons du passé et envisager l'avenir autrement.

Dans le premier, Alain de Halleux se demande si la Covid-19 qui a, au moins pendant un temps, grippé la machine libérale peut véritablement nous conduire à abandonner le modèle économique qui a affaibli nos démocraties, nos systèmes de santé et la planète tout entière. Dans le second, l'enquête de Luc Hermann et Claire Lasko met en lumière la puissance démesurée de l'industrie pharmaceutique et les menaces qu'elle fait peser sur les systèmes de santé publique, mais aussi les élans de résistance inspirants qu'elle suscite.

Et c'est là que se cache sûrement la clé : loin de nourrir une psychose à l'effet sidérant, de tels films amorcent une réflexion plus profonde et à plus long terme. Face à la dérive de la financiarisation de la santé et des profits du Big Pharma, ne nous invitent-ils pas à faire de la santé, des brevets et autres vaccins des biens communs ?

Des rues désertes aux hôpitaux surchargés, en passant par le chaos et les réajustements nécessaires de nos sphères professionnelles et privées, retour sur quelques œuvres dont les images fortes et poétiques nous paraîtront peut-être aujourd'hui d'un autre temps... Et pourtant !

My Quarantine Bear (W. Ma - Chine, France - 2021 - 35mn)

Quand la France se confine, Weijia travaille à Strasbourg. Elle décide de rentrer précipitamment en Chine mais, à son arrivée, c'est un autre confinement l'attend et elle se retrouve condamnée à passer quatorze jours enfermée dans un hôtel. Du vol en avion – surréaliste – à sa « libération » post-quarantaine, la réalisatrice a fait de cette expérience hors du commun un journal filmé avec humour et créativité.

Mes 15 ans dans ma chambre (M.-P. Jaury, Ch. Ballet-Baz - 2020 - France - 52mn)

Roman-choral, *Mes 15 ans dans ma chambre* nous livre les questionnements d'Eva, Julien, Grégory, Nawel et Eve, élèves en classe de Seconde au lycée Viollet-le-Duc en banlieue parisienne. Comment vivre son adolescence quand tout ce qui en fait le sel – les copains, les sorties, l'école, le sport – est momentanément suspendu ? Comment s'autonomiser et grandir confiné 24h/24 avec ses parents, parfois dans un espace très réduit ?

Confinés dehors (J. Goudichaud - 2020 - France - 24mn)

Dans un Paris vidé de sa population, vidé de ses voitures, de son bruit et de sa pollution, il reste une partie de la population qui n'a pas d'autre choix que de se confiner dehors. Jusqu'alors perçus comme des fantômes urbains,

Sarah, Nelson et Katia nous présentent une réalité exacerbée par la situation. Comment continuer à survivre alors que le monde entier semble s'être arrêté ?

À distance (M. Steyaert - 2021 - Belgique - 40mn)

Jusqu'en mars 2020, le télétravail ne concernait qu'un très faible pourcentage de la population active. Souvent considéré comme une faveur, fantasmé par une partie des salarié-es, il se généralise avec la crise de la Covid. Mais qui en sortira gagnant ? *À distance* part à la rencontre d'expériences concrètes de télétravail en Belgique et entame un voyage réflexif dans notre futur (télé-)travaillé.

Citadel (J. Smith - 2020 - Royaume-Uni - 16mn)

Filmé depuis la fenêtre de l'artiste pendant le confinement, le film associe des fragments de discours de Boris Johnson sur le coronavirus à des images du paysage urbain londonien et met en évidence la décision du gouvernement britannique de placer les intérêts économiques avant la santé de la population.

L'Abécédaire (Ph. Prouff - 2020 - France - 26mn)

Pendant 26 jours, le réalisateur a séjourné sur une île imaginaire. Il y a composé cet abécédaire poétique et décalé, partageant chacune de ses lettres afin de vous y faire voyager.

La Vie nue (A. D'Agata - 2020 - France - 8mn)

La Vie nue nous entraîne dans un voyage halluciné, depuis le décor incandescent de la ville confinée, où de rares rescapé-es errent sans raison, jusque dans l'hôpital, où les gestuelles des soignant-es et des patient-es deviennent rituels de vie et de mort.

69, année... pandémie (S. Deleule - France - 2020 - 60mn)

Peu de gens se souviennent qu'entre 1968 et 1970, une pandémie de grippe a fait plus d'un million de morts dans le monde, dont 36 000 en France, bloquant des pans entiers de l'économie. Un demi-siècle plus tard, la Covid-19 réveille les mémoires et questionne l'évolution de notre rapport à la mort et à la maladie.

Derrière nos masques (C. Lefebvre-Quennell - 2021 - France - 62mn)

Au tout début de la crise du coronavirus en France, dix soignant-es ont filmé leur travail et leurs vies bouleversées pendant quatre mois avec leurs smartphones. Au gré des séquences se construit un récit à la fois choral et intime.

Hôpital à fleur de peau (C. Denvers, P. Duyckaerts - France - 2018 - 70mn)

L'hôpital flambant neuf de Gonesse dans le Val-d'Oise compte 2 500 salariés. Il est, comme la plupart des institutions de santé publique en France, au bord du gouffre financier. Son personnel arrive au point de rupture.

Danger à l'hôpital, quand les médecins balancent (E. Drévilion - France - 2019 - 52mn)

Manque de bras, de matériel, problèmes d'hygiène, de place... Loin des tribunes et des discours politiques, voici une plongée de six mois dans le quotidien des soignant-es à qui on demande de taire depuis des années les patientes entassé-es, les opérations annulées, les blocs opératoires mal nettoyés...

Burning out. Dans le ventre de l'hôpital (J. Le Maire - France - 2016 - 86mn)

Pendant 2 ans, le réalisateur a suivi l'unité chirurgicale de l'un des plus grands hôpitaux de Paris dont le bloc opératoire ultra-performant fonctionne à la chaîne. L'organisation du travail, extrêmement sophistiquée, est devenue pathogène. *Burning Out* plonge au cœur du travail et de ses excès, quand il y a surchauffe et que l'embrassement menace.

Hôpital au bord de la crise de nerfs (S. Mercurio - France - 2003 - 52mn)

Plongée au cœur de l'institution hospitalière au bord de la rupture, croisant deux niveaux de perception de la crise : d'un côté la direction, de l'autre les soignant-es en prise directe avec les malades.

Le Grain de sable dans la machine France (A. de Halleux - Belgique - 2020 - 87mn)

La Covid-19 a-t-elle grippé la grande machine libérale ? La pandémie mondiale a mis en évidence la faiblesse de nos systèmes de santé, mais elle souligne surtout l'immunité défaillante de nos démocraties, affaiblies par les crises économique et climatique.

Big Pharma (L. Hermann, C. Lasko - France - 2020 - 88mn)

Forte de ses réseaux d'influence, l'industrie pharmaceutique peut orienter la recherche, les financements et les remboursements publics vers leurs traitements les plus chers. Elle décide même parfois de cacher momentanément de graves effets addictifs ou secondaires de ses médicaments. La bataille contre la Covid-19 a exacerbé l'appétit des laboratoires et nous interroge plus que jamais : le nouveau paradigme de l'industrie pharmaceutique, avec sa financiarisation totale des médicaments, menace-t-il la longévité du système politique solidaire de santé publique ?

Retrouvez les fiches complètes sur notre Base cinéma et société ainsi que tous les détails pour voir et/ou projeter ces films. Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter : infos@autourdu1ermai.fr

La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies. Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs... Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer. Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.

